

## Séquence V - Explorateurs, exploratrices, racontez-moi vos voyages

### Séance 2

#### Comment la littérature dit-elle l'émerveillement de l'explorateur ?

Du latin « mirabilia » = ce qui étonne parce qu'il n'a jamais été vu

Merveilleux (littérature) = tout ce qui est magique, surnaturel

Émerveillement : sentiment positif éprouvé devant quelque chose jusqu'alors inconnue ; mélange d'admiration et de surprise agréable

#### 1. La description méliorative des découvertes

Marco Polo dit son émerveillement grâce à des **hyperboles**, comme « toutes les contrées sont couvertes et pleines de ces arbres-là » ou « qui paieraient tous les trésors du monde ». Il est subjugué par la richesse de la nature et du seigneur.

Chez Nicolas Bouvier, la beauté du paysage est **tout d'abord** visuelle, comme on peut le voir avec **l'énumération** de toutes les couleurs qui composent le tableau qu'il admire, par la vitre du bus. Il est face à un décor naturel, quasiment désert qu'il voit comme « d'immenses prés. immense talent. » Le **parallélisme** de ces deux **phrases nominales** montre son admiration pour ce décor. Qui a du talent ? Sans doute les prés, qui sont capables de nous « transporter ». Ces prés, vastes, sont immenses dans leur capacité à nous faire rêver et à conduire l'auteur à l'écriture. L'un ne va pas sans l'autre, c'est une égalité parfaite : l'étendue des prés conduit à la rédaction.

Le texte de Dautheville se conclut par l'expression du « bonheur » qu'elle éprouve lors de ses « vadrouilles » à moto. **Afin** d'accentuer ce sentiment, elle propose une **énumération** de tous les éléments du décor qui lui procurent cette émotion et la liste est tellement longue qu'elle semble infinie, **comme si** tout ce qu'elle voyait la rendait littéralement heureuse.

#### 2. La découverte : de l'ignorance à la compréhension

Dans *Le Livre des merveilles*, Marco Polo raconte la découverte de la monnaie de papier : les billets. **Afin de** plonger le lecteur dans l'incompréhension qu'il a vécue lui-même, il commence par raconter la fabrication de ces billets, à partir de l'écorce d'arbres. L'emploi du **pronom personnel** « on » montre que le narrateur est **externe** : il ne prend pas part à la fabrication, il se contente de la regarder, sans trop comprendre à quoi elle va mener. **Puis**, brutalement, on passe du **champ lexical** de la nature à celui de la valeur marchande. Ce manque de transition montre bien la difficulté que Marco Polo a éprouvée pour admettre que le papier, dans cette Chine lointaine, remplace les masses d'or.

Avec *L'Australie*, c'est en bas à droite, Anne-France Dautheville réussit à comprendre la place qu'elle occupe, dans le monde, lorsqu'elle le visite. Au début de l'extrait, on peut lire des **énumérations** qui montrent que ses pensées se mélangent, comme un brouillon. La seule chose qu'elle arrive à dire, à propos de ce mélange, c'est le nom qu'elle lui donne « Différence ». **Puis**, ses **phrases** deviennent compliquées : elle laisse ses pensées flotter et

nous les retransmet sans nous aider à suivre son fil. C'est ce qu'on appelle le « flux de conscience ». Elle part du souvenir d'une photo, qui la mène ensuite à réfléchir à la notion d'à priori, qui la fait rebondir sur l'expression « délit de sale gueule », utilisée par un ministre. Elle en vient alors à se rappeler qu'elle est une étrangère, quand elle voyage et qu'elle subit aussi ces clichés... Et finalement, ce qui met fin à toutes ces idées qui s'enchaînent, c'est ce plaisir de parcourir les routes et, peu à peu, de mieux comprendre ceux qui lui semblent « différents ».

### 3. La tradition littéraire du merveilleux

En littérature, la « merveille » désigne la magie, ce qui n'existe pas dans le monde réel. On peut la voir dans les trois textes, grâce au champ lexical qui lui correspond. Anne-France Dautheville emploie le nom « miracle ». Nicolas Bouvier, ne reconnaissant pas tout à fait une silhouette, au bord de l'eau, se plait à croire qu'il s'agit d'une « sirène ». Ce paysage lui donne l'impression de plonger « dans un rêve ou dans l'histoire d'un conteur prodigieusement doué », il l'imagine même dans « une boule de cristal magique ». Enfin, Marco Polo considère que le Grand Khan « sait parfaitement les arcanes de l'alchimie » puisqu'il transforme la matière naturelle en or.

Autrement dit, pour chacun de ces auteurs, la découverte qu'offre le voyage est proche de la tradition littéraire du merveilleux, la magie opère.